

Atamara – la rencontre par Kadyan et Mélissa Roche

Vog, tout hérissé, continuait de cracher et de gronder. Du coin de l'œil, j'apercevais sa queue s'agiter en tous sens. J'avouai que si j'avais un tel appendice, j'aurais fait de même. La femme, sa combinaison moulante interdisait tout doute sur sa nature féminine, qui se tenait à quelques mètres devant moi ne bougeait pas. Enfin, elle était immobile sauf sa queue qui battait lentement de droite à gauche. Sa queue ! Je déglutis. Malgré les cris au loin, je ne me déconcentrai pas. Aux impulsions mentales de mes choutus, je savais qu'ils n'étaient pas en danger et qu'ils s'amusaient beaucoup. Avec quoi ? Avec qui ? Étonnamment, cela ne semblait pas alarmer plus que ça l'inconnue... avec une queue.

— Qui es-tu ? Que me veux-tu ?

Elle répondit, mais je ne compris rien. Ce n'était pas surprenant si elle était ce que je croyais. Que pouvait-elle être d'autre ? Prise d'une impulsion, je pointais un doigt vers le ciel. Les deux lunes, bien levées maintenant, diffusaient une luminosité blafarde, pourtant, je distinguai les étoiles sans problème. Elle venait de là-haut. Je le savais, je le sentais. Son apparence était trop différente de la nôtre. Aucun habitant d'Atamara n'avait de queue. Sans parler des oreilles pointues dressées sur le haut du crâne... comme mon lixat.

La femme suivit mon doigt du regard et sembla sourire. Elle parla à nouveau. Me fit signe. De quoi ? Le bruit de course de mes choutus se rapprochait. Tout comme les hurlements.

— Tu viens de là-haut, pas vrai ? questionnai-je.

La philosophie kalistienne évoquait bien une possible vie extraplanétaire, mais en rencontrer en chair et en os... et en queue. Un sourire monta à mes lèvres et je désignai l'appendice. Il était aussi roux que ses cheveux courts. Malgré la pénombre, il me semblait également apercevoir quelques zébrures plus sombres dans les poils apparents.

Une sorte de masse noire indéfinissable atterrit brutalement entre nous dans un gros flop de poussière. L'inconnue fit un bond en arrière. Était-ce pour éviter les retombées ou à cause de la présence impressionnante de mes deux choutus ? La masse se mit lentement à remuer, à crier. Alors qu'elle essayait de se redresser, Saï avança d'un pas et posa sa lourde patte sur la queue qui traînait au sol. La femme hurla et tenta de s'enfuir tout en vociférant des choses à la première inconnue qui, indifférente, répondit sans bouger. Elle semblait fascinée par le sort de son... amie ? Non, je ne percevais pas d'amitié entre elles.

Mes choutus caquetaient avec véhémence. Kaï baissa sa large tête vers moi, me renifla. Je caressai le pelage de son cou pour le calmer, le rassurer. Ils étaient tellement en colère que leurs impulsions mentales se bouscullaient. J'avais du mal à comprendre... je me figeai.

— Tu voulais manger mes choutus !

Là, elles m'avaient énervée, ces étrangères. Venu de l'espace ou pas, personne ne touchait à mes animaux !